

Le trésor de Clisson

Récemment, le musée départemental Dobrée à Nantes a acheté auprès du cabinet numismatique CGB un échantillon représentatif du trésor de Clisson afin de le présenter publiquement pour la première fois au domaine de la Garenne Lemot. Cette acquisition a été l'occasion de reprendre et d'approfondir l'analyse de cet impressionnant dépôt monétaire¹.

La découverte

Ce trésor a été découvert fortuitement entre décembre 2002 et janvier 2003 à l'occasion de travaux de rénovation d'une maison particulière, située en plein vignoble, dans un lieu-dit de la commune de Clisson en Loire-Atlantique.

Les monnaies ont été découvertes progressivement dans les déblais retirés de la démolition d'un mur. Conformément à la réglementation, le propriétaire des lieux et inventeur de ce trésor, en a fait la déclaration auprès du Service Régional d'Archéologie des Pays de Loire quelques jours après.



Fragment du trésor de Clisson

© Cliché Hervé Neveu-Derotrie, Musée Dobrée et sites patrimoniaux - Grand patrimoine de Loire-Atlantique

¹ Michel Prieur, « Le trésor de Clisson ! », *Bulletin Numismatique* n° 34, p. 21.

Une composition étonnante

Le trésor de Clisson comprend 1 645 monnaies, uniquement des écus d'argent, pour un poids total de 45 kg ! Un tel poids exclu l'hypothèse d'une perte accidentelle. Le trésor de Clisson a donc été volontairement caché, mais pourquoi ? Pour l'instant, il paraît difficile de répondre à cette question. En revanche, il est permis d'envisager les conditions de sa constitution.

Quelques écus du trésor remontent à Louis XV. Le plus ancien est frappé à Pau en 1756 (figure 1), mais la quasi-totalité de ce dépôt comprend des écus de cinq francs produits au début du XIXe siècle. La monnaie la plus récente, frappée à Rouen, porte quant à elle le millésime 1836 (figure 2) et donne la date approximative de l'enfouissement de ce trésor qui représentait alors une somme extrêmement importante. En effet, si l'on en croit les données fournies par Guépin et Bonamy², au milieu des années 1830, un ménage nantais avec deux enfants, avait besoin d'un revenu minimum de 300 francs par an pour pouvoir couvrir l'ensemble de ses dépenses indispensables. Représentant une somme totale d'environ 8.225 francs, le trésor de Clisson aurait donc permis à une famille nantaise modeste de vivre durant vingt sept ans !



© <http://www.egb.fr>

Figures 1 et 2 : la monnaie la plus ancienne et la plus récente du trésor. Elles permettent de dater son enfouissement.



© <http://www.egb.fr>

La composition de ce trésor est assez étonnante sur plusieurs points.

Tout d'abord, il ne comprend que des écus d'argent, aucune monnaie d'or. Ni pièce de 20 francs, ni de 40 francs, qui auraient pourtant considérablement réduit le volume total à dissimuler, puisqu'un kilo d'or en valait quinze d'argent. Le propriétaire de ce dépôt a donc opéré une sélection volontaire. Peut-être est-ce parce que les monnaies d'or représentaient une trop forte valeur, soit par rapport à sa capacité d'épargne, peu vraisemblable, soit par rapport à ce qu'il souhaitait dépenser. A moins qu'il ne souhaitait tout simplement rester discret sur ses réelles capacités financières, tant il était vrai qu'une personne manipulant des monnaies d'or attirait l'attention... et les convoitises...

² Ange Guépin et Eugène Bonamy, *Nantes au XIXe siècle*, Nantes, 1835.



© <http://www.cgb.fr>

Figures 3 et 4 : écus révolutionnaires frappés à Paris en 1792 et 1793.



© <http://www.cgb.fr>

Ensuite, la présence de monnaies révolutionnaires (figures 3 et 4) et antérieures à la Révolution Française est curieuse, car leur circulation en est définitivement interdite à la fin de l'année 1834. Maurice Duval, préfet de la Loire-Inférieure, conscient de la présence d'écus d'Ancien Régime « en nombre anormalement élevé dans l'Ouest », avait multiplié les avis à la population du département, encourageant les particuliers à porter à l'Hôtel des Monnaies leurs vieilles pièces d'argent³. Le propriétaire du trésor ayant laissé passer la date sans changer ses anciennes monnaies en perdait ainsi le bénéfice...

Parmi les pièces découvertes à Clisson, on relève enfin un petit ensemble de monnaies italiennes, notamment des écus de 5 livres frappés à Milan (figure 5) et des écus de 5 francs frappés à Turin. Ceci est tout à fait normal, non pas à cause du lien particulier que Clisson entretient avec l'Italie depuis le tout début du XIXe siècle, mais parce que les territoires conquis par Napoléon I^{er} ont aligné leurs monnaies sur le franc français, faisant ainsi tomber les frontières monétaires. Toutes les pièces de l'Europe napoléonienne, appelées « monnaies napoléonides », couraient librement dans l'ensemble de l'Empire, on pouvait donc les utiliser à Clisson comme ailleurs. Cependant, outre Paris, logiquement surreprésenté par l'importance de sa production monétaire, on note que la majorité des pièces du trésor ont été frappées dans les ateliers voisins de Clisson : Nantes (figures 6 à 9) et La Rochelle en particulier.



© <http://www.cgb.fr>

Figure 5 : écu de 5 livres frappé à Milan en 1809.

³ En application de la loi du 30 novembre 1834, voir le *Bulletin des Lois*, 1834 -9e série, n° 114, page 17.

Une encaisse pour les vendangeurs

Ce dépôt monétaire constitue ainsi très certainement les économies patiemment accumulées par une personne aisée, voire riche, comme un gros propriétaire terrien par exemple. En pays de Clisson, on pense immédiatement au propriétaire d'un domaine viticole... Cette hypothèse, couplée à l'évidente sélection volontaire et exclusive d'écus, amène à envisager que ce dépôt monétaire pourrait constituer une encaisse. En effet, à cette époque les pièces de « cent sous » sont particulièrement utilisées pour le paiement des salaires des ouvriers qui gagnaient souvent un ou deux écus par semaine. La viticulture requérait une main d'œuvre à la fois nombreuse et peu qualifiée, en particulier à la saison des vendanges. Ainsi, ce dépôt monétaire est très probablement l'encaisse constituée par le propriétaire d'un domaine viticole lui permettant de payer facilement ses ouvriers saisonniers employés aux vendanges.

L'argent est le nerf de la guerre qui peut faire couler le sang de la vigne...



© <http://www.egb.fr>



© <http://www.egb.fr>



© <http://www.egb.fr>



© <http://www.egb.fr>

Figures 6 à 9 : quelques écus nantais exceptionnels.

Gildas Salaün